VII

A VOL D'OISEAU.

Mais je vous demande pardon de m'être arrêté si longtemps dans le désert, au milieu de la désolation, quand je touchais aux confins de *la terre promise*, quand j'étais si près de tableaux plus riants.

En effet le territoire d'Orvieto et de l'Ombrie vers lequel nous allons nous acheminer maintenant, fait un contraste inattendue avec celui que je vous ai fait parcourir : rempli des souvenirs les plus intéressants de toutes les époques de l'histoire moderne, d'objets précieux au point de vue de la religion et de l'art, c'est en outre une terre délicieuse, un jardin verdoyant, ombragé de vignes et d'oliviers, baigné de rivières et de lacs, tout accidenté par les petits groupes des Apennins dont les sommets, dans cette région, sont couronnés de villages ou de monastères vénérés.

Comme je ne veux pas vous condamner à me suivre pas à pas, à travers le pays, sur les chemins poudreux, ou dans les sentiers perdus au fond des vallons ou suspendus au flanc des montagnes ; comme je veux encore moins vous faire partager les petites misères de la route ; je vais vous la faire franchir à vol